

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome II (1854)**

Cincestrat, Cinquestral, Saint-Quétrat, village de l'arrondissement, canton, perception et bureau de poste de Saint-Claude ; succursale ; à 7 km de Saint-Claude et 61 de Lons-le-Saunier.
Altitude : 888^m.

Le territoire est limité au nord par Longchaumois, au sud par Saint-Claude, à l'est par Longchaumois et Saint-Claude, et à l'ouest par Saint-Claude et la rivière de Bienne, qui sépare Cinquétral de Valfin et de la Rixouse. Les granges de Larissc, des Infirmiers, du Petit-Bouchat, du Grand-Bouchat, de la Blénrière, de la Rousse, de Livernois, Noire-Combe et le moulin de la Blénrière, font partie de la commune.

Il est traversé par la route départementale n° 28, de Saint-Claude à Morez, par les chemins vicinaux tirant à la Rixouse, à Haut-Cret, au hameau de Lavenne, de Noire-Combe à Saint-Claude, par la Bienne, le ruisseau de Passe-Vieille et le bief de la Blénrière.

Le village est situé sur le revers oriental d'une haute montagne. Les maisons, élevées généralement d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée, sont construites en pierre et couvertes en bardeaux.

Les vents du nord y sont très froids et d'une violence extraordinaire.

Population : en 1790, 445 habitants ; en 1846, 572 ; en 1851, 618, dont 325 hommes, et 295 femmes ; population agglomérée 461 ; population spécifique par km carré, 77 habitants ; 106 maisons, savoir : au Village, 61 ; au hameau de Lavenne, 17 ; à Noire-Combe, 22 ; à la grange de Livernois, 1 ; à la grange de Larisse, 1 ; à la Blénrière, 1 ; aux Bouchât, 3 ; 120 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1764.

Vocabulaire : saint Romain. Jusqu'en 1764, paroisse de Saint-Claude.

Série communale aux Archives municipales de Saint-Claude depuis 1764. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 249, 3 E 2715 à 2722, 3 E 7987 et 7988, 3 E 10092 à 10094 et 3 E 12292. Tables décennales : 3 E 1335 à 1344.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 286 et 287, 5 Mi 398, 5 Mi 1216, 2 Mi 940, 2 Mi 1709 et 1710, 5 Mi 20 et 21 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1809 ; surface territoriale, 799^h 28^a, divisés en 2870 parcelles que possèdent 170 propriétaires, dont 32 forains ; surface imposable, 775^h 02^a, savoir : 242^h 64^a en bois, 193^h 24^a en pâtures, 186^h 27^a en terres labourables, 73^h 89^a en broussailles, 46^h 05^a en prés, 28^h 89^a en friches, 1^h 90^a en sol et aisances des maisons, 1^h 70^a en jardins, 41^a en ravins, d'un revenu cadastral de 7.947 fr. ; contributions directes en principal, 1.750 fr.



Le sol, d'une fertilité moyenne, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, des betteraves, des pommes de terre, du lin, du chanvre et du foin.

Le revenu réel des propriétés est de 5 fr. pour cent.

On importe les deux tiers des céréales et le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des volailles.

On trouve sur le territoire de la marne, des sablières, des carrières de pierre à bâtir, de taille et, à polir.

Une fromagerie produit annuellement 13.000 kg de fromage, façon Gruyère, de bonne qualité. On y tente la fabrication du fromage dit de Septmoncel.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Saint-Claude.

Presque tous les hommes émigrent pendant l'été, pour travailler comme pionniers ou maçons. Ils rentrent en hiver pour travailler sur le tour. Us font des tabatières, des étuis et de la tabletterie. La valeur annuelle des objets fabriqués est de 16.000 fr. environ.

Biens communaux : une église, un cimetière ancien à l'entour, un cimetière nouveau établi en 1849, un presbytère agréablement situé, mais insuffisant, une maison commune construite en 1844, contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 60 élèves, le logement de l'institutrice et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 40 élèves, et 351^h 94^a de bois, broussailles, pâtures, parcours, terres labourables, friches, d'un revenu cadastral de 1.591 fr.

Bois communaux : 119^h 95^a, dont 3^h 59^a sont coupés annuellement.

Budget : recettes ord.inaires, 2.221 fr. ; dépenses ordinaires, 2.084 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Les différentes manières d'orthographier le nom de Cinquétral rendent très difficiles les recherches sur son origine. Ce village n'apparaît que tard dans les chartes. Les premiers titres qui le mentionnent ne datent que du commencement du XIII^e siècle. N'était-ce dans l'origine qu'un simple hameau de la ville de Saint-Oyan-de-Joux? La grange de Larissc reposerait-elle sur remplacement d'un village détruit, désigné dans le diplôme de Lothaire I^{er}, de l'an 855, sous le nom de *Laris*, et qui se serait reformé au-delà de la Bienne, sous celui de la Rixouse? Aurait-il enfin pris naissance autour d'un ermitage fondé par un religieux de l'abbaye de Saint-Oyan, mort en odeur de sainteté, du nom de Questrat, dont on aurait fait saint Questrat? De toutes ces conjectures, la première est la plus vraisemblable. M. l'abbé Mermet tirait l'étymologie de Cinquétral de *quinque strata*, cinq couches ou cinq lits, à cause de l'hôpital qui y existait.

Seigneurie : Cinquétral dépendait du Bâtis de la Grande-Cellererie et appartenait en toute justice à l'abbé de Saint-Claude. L'infirmier de ce monastère tenait en franc-alleu, au hameau de Noire-Combe, un vaste domaine attaché à son office. Il avait en outre la dîme sur tout le territoire.

Maison des infirmeries : Un hospice, pour les religieux malades du monastère de Saint-Claude, avait été établi à Cinquétral. Il servait aussi de refuge en temps de peste. Cette maison appartient aujourd'hui à trois particuliers. La clef de la voûte d'une porte a conservé l'empreinte des armoiries d'un infirmier.

Chambre des Crochetiers : Des teinturiers organisés en corporation avaient fondé un de leurs ateliers au territoire de Noire-Combe, sur un ruisseau qui descendait de la montagne. Cet établissement portait le nom de *Chambre des Crochetiers*. A côté, est un champ nommé *Chambre du roi chez les Crochetiers*. Là était probablement l'appartement réservé au chef de la corporation. La matière employée pour la teinture était le safran, qu'on cultivait en grand sur le territoire même. Un climat porte encore le nom de *Safranière*.

Église : Cinquétral dépendait de la paroisse de Saint-Romain de Saint-Claude. Les habitants obtinrent de l'archevêque de Lyon, le 25 août 1612, la permission d'ériger une chapelle dans leur village. L'édifice fut

bénit en 1620, par l'évêque de Damas. La même année, l'abbé de Saint-Claude y attacha un vicaire résident. Cette chapelle avait été construite dans de si minces proportions, qu'on fut obligé de la renverser en partie en 1652, pour en reconstruire une nouvelle, plus vaste, qui fut érigée en succursale le 14 mai 1764. L'église, située sur une éminence, à l'ouest du village, est orientée et dédiée à la Nativité de la sainte Vierge, dont on célèbre la fête le 8 septembre. Elle se compose d'un clocher couronné par un dôme, d'une nef voûtée, d'un chœur, d'un sanctuaire et d'une sacristie. Elle n'est décorée que par deux gros pilastres octogones, qui supportent une partie du clocher. Les autres parties intérieures sont de simples murs sans cordons, corniches ni pilastres. Tout y respire la plus grande pauvreté.



Évènements divers : Voir l'article sur *Saint-Claude*.

Curiosités : Dans sa description de la Franche-Comté ancienne et moderne, le capucin Romain Joly décrit ainsi la fontaine de Noire-Combe : « Sous le village de Cinquétral, on rencontre la fontaine de *Noire-Combe*, qui est une merveille de la nature.

Représentez-vous une montagne au levant de la rivière de Bienne, qui est escarpée depuis les deux tiers de sa hauteur jusqu'au sommet. C'est dans cet escarpe, que l'on va voir trois cavernes, dans l'une desquelles il y a une source abondante, mais dont le cours n'a rien de régulier.

Chacune des deux autres contient deux fontaines, dont les intermissions sont sensibles, sans être régulières : elles sortent d'un bassin qui s'enfonce dans le rocher. J'ai vu l'intermission durer quatre minutes ; l'écoulement qui la suivit, en dura trois : il y eut ensuite un quart-d'heure d'intervalle, pendant lequel on entendait un bourdonnement semblable à celui qui annonce l'écoulement des eaux, sans qu'il en arrivât. Il parut enfin, et se soutint dix minutes. Dans la seconde caverne, la fontaine qui donne de l'eau la première, est au midi ; celle du nord est plus tardive et moins abondante. La troisième caverne est moins profonde que les deux autres, qui se ressemblent parfaitement. Les deux fontaines y sont à la distance de trois pieds l'une de l'autre, comme dans la seconde ; mais elles sont plus sujettes à des variations, et l'une tarit quelquefois tout-à-fait. Il paraît que c'est un siphon naturel qui produit ce phénomène. D'autres pensent que c'est le dégagement périodique du gaz, qui cause la périodicité de la fontaine.

Bibliographie : Annuaire du Jura, 1840.